

tons un peu ici une image figée de la culture ; Paris, la tour Eiffel, la mode, les cuisses de grenouille... Par contre au niveau du dynamisme culturel nous devons représenter dans l'esprit du jeune macédonien avide de nouveautés à peu près ce que peut représenter pour nous le dynamisme culturel autrichien...

L&L : Pour les acteurs, que représente le personnage d'Ubu ?

M. B. : À vrai dire, je n'ai jamais parlé réellement avec les élèves de ce qu'ils comprenaient de cette pièce, car ici tout peut très vite se rapporter à la politique et mon but visait l'inverse, fédérer des jeunes de communautés différentes à la lisière de la guerre, à monter un spectacle traitant de la comédie tragique qu'est la vie.

Mais, certains Français que nous n'avons pas pu éviter, ont bien évidemment demandé à mes élèves s'ils comprenaient ce qu'ils jouaient...

Et leurs réponses du reste assez évasive, du fait de l'intelligence de la question posée, m'a laissé comprendre que le père Ubu avait été compris et cerné, et que les noms d'oiseaux qui volaient à côté de ceux des représentants politiques les plus éminents de ce pays qui ont amenés, quatre jours après la première représentation d'Ubu à Skopje, la guerre dans les faubourgs de Kumanovo n'étaient pas de simples coïncidences.

De plus pour les aider dans la construction de leurs personnages respectifs, je me servais d'images d'hommes politiques français connus, afin d'en extraire la suffisance, le ridicule ou le sérieux affiché, qu'il fallait utiliser pour Ubu et ses personnages.

« ce que ce qui a étonné le public était plutôt l'énergie, la vie que ces élèves et que cette pièce avait réussi à leur diffuser »

L&L : Quant a eu lieu la première du spectacle ? Quelle a été la réaction du public ?

M. B. : La spectacle a eu lieu le samedi 28 avril 2001 à Skopje dans le cadre du festival francophone de théâtre amateur de Macédoine. Cette date ne prend sa valeur que quand on la met en relation avec d'autres plus à même de lui donner un relief.

Depuis le début du mois de mars, la Macédoine était plongée dans un état de torpeur, personne ne sachant réellement ce qu'il allait advenir, tout le monde espérant la paix, mais redoutant plus réellement la guerre. Et le jeudi 3 mai, soit 5 jours après notre représentation à Skopje et la victoire de cette

troupe, la guerre enflammait les abords de Kumanovo, plus précisément les villages albanais où les rebelles albanais avaient pris position et que l'armée macédonienne pilonnait afin de tenter de les en extraire.

Si je me souviens bien, le public était content et est venu nous féliciter de notre travail, mais plus que du fait du caractère mixte évident de ce travail, je crois que ce qui a étonné le public était plutôt l'énergie, la vie que ces élèves et que cette pièce avait réussi à leur diffuser, un réel échange s'étant instauré avec la salle qui, à plusieurs reprises, a manifesté sa joie par des rires, alors que les autres pièces avaient laissés le public à distance, ce qui dans un festival amateur de théâtre de langue étrangère dans un pays, est malheureusement souvent le cas du fait des difficultés linguistique du public.

L&L : Et la réaction des habitants de Kumanovo ?

M. B. : Malheureusement, la guerre ayant débuté trop tôt (elles débutent souvent trop tôt...) nous devions jouer « Ubu Roi » au « Narodn Teatar od Kumanovo » à notre retour de Bulgarie, récompense de notre victoire à Skopje, mais le jour de notre départ pour la Bulgarie, le 3 mai, la guerre se répandait sur Kumanovo, et donc de Bulgarie, la troupe a du se dissoudre, les trois Albanais partant se réfugier en Turquie, leurs villages étant pilonnés, ils leur étaient impossibles de rentrer chez eux. J'ai donc ramené les macédoniens en Macédoine, et un élève s'est réfugié en Suisse.

Nous n'avons donc pas eu la possibilité de présenter ce travail, mais la sympathie d'une personne que je tiens à signaler ici, M. Goran Ilic, forçat du théâtre sur Kumanovo et qui m'a assuré de son soutien, nous permettra le jour où tous les élèves de la troupe se reverront ensemble, de présenter enfin ce spectacle sur Kumanovo.

(Cette troupe s'appelle « VAIAJE » du nom des six comédiens qui la forment Valon, Arta, Igor, Ardian, Julija et Elena.)

« cette pièce a été le lieu pour eux de prendre conscience qu'ils pouvaient travailler ensemble »

L&L : La montée des tensions entre Macédoniens et Albanais a-t-elle eu des répercussions sur les relations entre les acteurs ? Sur leur travail sur le spectacle ?

M. B. : Forcément, elle a eu des répercussions, mais mon rôle était de tenter de faire que les élèves veuillent conti-

nuer à travailler ensemble, alors que leurs communautés propres sans y être opposés n'y adhéraient pas. Mon rôle a donc été d'insuffler une énergie afin de leur faire prendre conscience que c'était notre projet à tous, pas seulement celui du professeur, et que c'était eux qui se retrouveraient sur scène, nous avons donc réussi par cette espèce de fuite en avant à ne pas nous focaliser sur la crise qui s'installait. Evidemment les élèves n'étaient pas et ne sont toujours pas d'accord sur de nombreuses questions politiques, étant donné l'éducation contradictoire que l'on injecte dans la tête de ses enfants issus de la même terre. Mais cette pièce a été le lieu pour eux de prendre conscience qu'ils pouvaient travailler ensemble, que le préalable n'était pas d'être d'accord pour travailler, mais de travailler pour trouver des points d'accord, qu'il ne servait à rien de « fermer les stores » de la Macédoine, en proclamant l'état de guerre, et de régler les problèmes en comité fermé, mais de commencer par travailler afin de pouvoir régler les désaccords.

À l'heure actuelle où l'on parle de paix, de concorde et de réconciliation nationale, la guerre de l'année dernière et ses répercussions font que les communautés albanaise et macédonienne sont maintenant complètement séparées, les lycées qui même s'ils fonctionnaient de manière séparée, les élèves apprenant dans leur langue natale, les lycées donc, étaient malgré tout des zones où les élèves se voyaient. Suite à l'agression d'un professeur par un élève, les élèves sont aujourd'hui séparés spatialement, et n'ont donc plus aucun contact entre eux.

Pour les élèves en eux-mêmes, je pense qu'ils ne voyaient pas où tout cela allait les mener, mais que l'expérience les intéressait et ils l'ont tentée. Une preuve est que je viens de recevoir un message d'un élève qui me dit (je cite de mémoire) « je ne veux pas que la troupe et Ubu en restent là, et je veux que l'aventure continue en France et en Macédoine ».

« Aujourd'hui une tension reste palpable et rien n'est réellement réglé »

L&L : Votre travail théâtral a été interrompu par la guerre qui opposa les forces macédoniennes aux rebelles albanais. Que s'est-il passé exactement à Kumanovo ?

M. B. : Kumanovo est, comme nous l'avons déjà vu, une zone tampon entre trois aires de peuplement, serbe, albanais et macédonien. Suite à l'éclatement de la Yougoslavie, le facteur serbe est moins présent sur Kumanovo, mais il reste présent.